



LE GENERAL BOTHA.

Le général Louis Botha, commandant en chef des forces organisées du Transvaal toujours en campagne s'est, rendu célèbre récemment en rejetant les propositions de paix de général Kitchener. C'est, dit-on, un homme d'un caractère élevé et d'habitudes simples.

TEMPERATURE

Du 10 avril 1901.

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (Centigrade) with values ranging from 17 to 28.

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 10 avril. — Indications pour la Louisiane: Temp. — ondes jeudi; plus froid dans la partie nord; vents du sud.

L'avenir de l'Autriche.

On parle beaucoup depuis quelque temps de l'avenir de l'Autriche. En Allemagne surtout, en France aussi, certains chroniqueurs, plus savants des choses de demain que de celles d'aujourd'hui, se plaisent à nous tracer une sombre peinture. Les querelles de race, qui ont prié au Parlement viennois une si fâcheuse acuité, résonnent pour eux la situation actuelle de la monarchie austro-hongroise, et la dislocation de cet empire composite est, à leurs yeux, l'affaire de quelques mois, de quelques années tout au plus.

UNE SURVIVANTE - DE LA - COUR IMPERIALE.

La mort vient de toucher de sa main glacée une femme qui fut parmi les plus rayonnantes à la Cour des Tuileries durant cette période inoubliable dont le souvenir jette encore son éclat sur les survivantes.

La marquise de Gallifet est morte le 28 mars dernier, en son hôtel de la rue de Constantin, des suites d'une affection dont elle souffrait depuis quelques semaines. Quelques jours avant elle était revenue de Monte-Carlo, où elle s'était rendue pour rétablir sa santé.

Mariée fort jeune au marquis de Gallifet, le brillant officier d'ordonnance de l'Empereur, Mlle Charles Lafitte fut bientôt une des personnes les plus admirées, les plus adulées du tout-Paris mondain d'alors.

Sa rare beauté se rehaussait d'une expression véritablement angélique, qui répandait sur des traits parfaits un charme que peu de femmes ont possédé à un égal degré. Le sourire, le regard, la fraîcheur de Mme de Gallifet, l'or pâle des cheveux encadrant un front admirablement modelé, la grâce de sa tournure, l'élégance de ses façons, composaient un ensemble de séduction fait pour frapper tous ceux qui l'approchaient.

Ceux qui la connurent avant la guerre évoqueront son souvenir, alors que dans tout l'éclat de la jeunesse et de la beauté elle était comme une parure pour les fêtes brillantes au milieu desquelles on la rencontrait, soit qu'elle partît couronnée comme une nymphe antique d'une épaisse guirlande de roses ou qu'on la vit, comme dans un grand bal costumé aux Tuileries, adorablement belle avec la longue tunique de laine blanche, le glaive en main et le front ceint du nimbe de l'archange saint Michel; ou bien encore que dans les fêtes de Compiègne, parmi les plus belles et les plus spirituelles, elle figurât dans les tableaux vivants, dans les représentations improvisées au cours des différentes séries, où ne dédaignaient point de prendre part les Angiers, les Feullit, les Mérimée, le duc de Morny lui-même, auteur dramatique pour un soir.

Comme, une à une, s'évanouissent les brillantes étoiles dans un ciel d'été, l'une après l'autre disparaissent ces femmes dont la renommée de grâce et de parfaite beauté a survécu aux événements.

Il semble qu'un grand déchirement se soit produit dans le monde moderne après cette malheureuse année de 1870. Comme après les grands cataclysmes de la nature, tout s'est trouvé brusquement transformé, et le lien qui enchaîne l'une à l'autre les générations paraît s'être rompu. Ceux qui vivaient alors avaient des goûts, des idées dont leurs descendants n'ont point hérité. Ce n'est pas une durée de trente années qui les sépare, c'est toute une période de l'histoire anéantie qui s'est écroulée entre eux.

L'esprit des peuples a marché si vite que les individus ont été violemment transformés. L'aspect extérieur de la race paraît même s'être modifié. Les femmes de cette époque qui ont disparu sont en plus grand nombre que celles qui restent. Depuis peu d'années, la mort parmi elles a fauché à grands coups. Successivement se sont éteintes les mar-

chales de l'Empire: la marquise Péliissier, duchesse de Malakoff; la marquise Randon, la belle marquise Carrobert, la marquise Regnaud de Saint-Jean-d'Angely, la marquise de MacMahon, duchesse de Magenta.

La marquise de Saint-Arnaud et la marquise Lebonf seules sont survivantes. Et de même qu'il n'y a plus que deux femmes en France revêtues de cette haute et charmante dignité de marquise, nous ne voyons plus, dans la génération nouvelle, aucun point de comparaison à établir avec sa devancière.

La manière de vivre est aussi différente que les idées. Et l'on retrouverait plus de rapport au point de vue des goûts mondains entre la période impériale et le dix-huitième siècle qu'entre l'époque actuelle et le milieu du siècle dernier.

En 1870, au moment du siège, Mme de Gallifet était courageusement restée enfermée dans Paris. Sous la croix de Genève elle passait tout son temps dans les hôpitaux, prodiguant aux blessés les soins les plus dévoués. Cette jeune femme, si brillante alors, ne craignait pas d'affronter les souffrances et les fatigues de ces moments douloureux. On la vit constamment aux côtés des religieuses, prodiguant avec un dévouement admirable ses soins et ses consolations à nos malheureux soldats.

A la suite des fatigues et des privations dont elle avait souffert, elle contracta une grave maladie qui avait profondément altéré sa santé. La sérénité et la douceur qui faisaient le fond du caractère de la marquise de Gallifet l'ont accompagnée jusqu'à la fin de sa vie.

La marquise de Gallifet laisse trois enfants: une fille mariée au baron Frank Sellière, le comte de Gallifet, qui a épousé Mlle Stevens, et le lieutenant Marinus de Gallifet. D'après sa volonté expresse, ses obsèques qui auront lieu à Maisons-Laffitte, samedi à onze heures et demie du matin, seront célébrées dans la plus grande simplicité. Elle a même exprimé le désir qu'il ne se fût pas envoyé de lettres de faire part. Malgré cette recommandation, on se révèle sa modestie, l'affluence sera grande, car sa mémoire reste chère non seulement aux siens, mais à tous ceux qui l'ont connue.

ADELINA PATTI.

On sait que Mme Adeline Patti, aujourd'hui baronne de Cederstrom, avait acquis, vers la fin de son admirable carrière artistique, un des plus beaux domaines d'Angleterre, le château de Craig-y-Nos, en Breconshire, dans le South Wales.

La grande artiste avait pour cette résidence vraiment princière, à laquelle elle avait apporté des embellissements où se révélait son goût délicat et sûr, une véritable passion. ... Aussi s'en écartait-elle rarement, y donnant de grandes fêtes auxquelles les plus hautes personnalités de la société londonienne et ses amis de France étaient conviés et avaient plaisir à se rendre. Les habitants des environs vénéraient Mme Patti comme une providence pour tout le bien qu'elle faisait autour d'elle et la bonne grâce avec laquelle elle prêtait, dans nombre de leurs cérémonies, le concours de son admirable voix.

Le charme qui retenait la baronne de Cederstrom à Craig-y-Nos est-il rompu? On annonce, en effet, que la grande cantatrice met en vente, le 18 juin prochain, sa somptueuse résidence du South Wales.

LA MARGUERITE DE L'ACROPOLE.

Athènes, 7 mars 1901.

Tu ne pouvais être l'humble pâquerette rougisserie, semée à pleines mains par les messagers de Mercure sur les routes qui aident au commerce des hommes entre eux.

Tu ne pouvais être son plus la haute et altière marguerite qui se mêle dans les blés mûris à la fleur semblable au voile d'azur dont Jupiter enveloppe la terre et au coquelicot rutilant qui semble claironner aux hommes les approches de la moisson.

Tu es la fleur blanche et pure qui fleurit dans la poussière marmoréenne des débris du temple de la Vierge méditative. Tu corolles dorées souris, car à chaque saison tu renais dans l'espérance de voir les coléennes gigantesques du Parthénon se relever.

Ta beauté à la beauté athénienne et l'on peut te décrire avec l'admirable mot que les hommes vulgaires ont vulgarisé, mais que le génie d'Hellas avait divinisé: la proportion. Ta tige élégante est semblable à la colonne ionienne et ses feuilles ont le dessin léger qui orne ses chapiteaux.

Je t'ai cueillie et prise entre mes mains, je t'ai demandée, marguerite de l'Acropole, comment j'aimais la Grèce. J'ai effeuillé un à un tes pétales.

Et comme si tu avais traversé, sur les ailes du zéphyre, la plaine d'Eleusis, fleurie d'amandiers, comme si, initié aux mystères des divinations, tu avais lu dans mon cœur, tu as laissé entre mes doigts un dernier pétale qui m'a répondu à moi-même: Tu aimes la Grèce passionnément.

JULIETTE ADAM.

LE CAOUTCHOUC.

On sait que le Congo est fort riche en caoutchouc. Mais on sait moins comment font les concessionnaires de propriétés au Congo pour y établir une plantation de caoutchouc. Croit-on qu'il se procurent les jeunes plantes dans le pays même? Pas le moins du monde. Ils font venir des boutures... de Montmartre. Il existe sur l'emplacement de l'ancien jardin du Moulin de la Galette, un pépiniériste qui se fait une spécialité de cultiver les plantes exotiques. C'est à lui que les concessionnaires de l'Etat Indépendant achètent, par centaines de mille, les boutures de caoutchouc; c'est ainsi qu'ils peuplent leurs plantations. Comme toute science, la géographie économique a ses paradoxes. Celui-ci est plein de conséquences. Non seulement le glorieux Montmartre, qui joue dans le monde un rôle de métropole agricole tout à fait glorieux. Mais en même temps, le fait économique que nous signalons a les plus graves conséquences pour l'avenir de l'Afrique centrale. S'il est vrai que les objets inanimés ont une âme, et que les plantes se souviennent de leur patrie, les caoutchoucs du Congo, nourris d'oxygène montmartrois, garderont, jusqu'après des forêts vierges, l'esprit de la Butte; ils dégageront sous le ciel africain un acide carbonique bien parisien. Et avec leur âme légère, des rêves de chansons, des refrains sans respect, un air de coquettement, un sens trop averti, un goût de malice s'insinueront dans l'âme ingénue des indigènes.

Des. Quels funestes effets ne verra-t-on pas! Horreur, qui épouvante non seulement le moraliste, mais qui consterne le juste ethnographe: le nègre du Congo devient un-Bohème!

Un Curieux Village.

Le village le plus curieux d'Europe, et peut-être du monde entier, c'est celui de Carracross, situé dans un îlot de la côte occidentale de l'Irlande. Il se compose, en fait de maisons, de dix-sept coques de navires jetées sur la côte par les tempêtes de l'Atlantique et traînées dans l'intérieur de l'île par les habitants. L'une de ces "maisons" date, paraît-il, de 1740.

Le seul immeuble de Carracross qui ne soit pas un ancien bateau est le presbytère; encore a-t-il été construit avec des troncs d'arbres apportés par le Gulf Stream.

Cet îlot désolé, constamment balayé par des vents si violents qu'il n'est possible de s'y tenir, ne pourrait y tenir debout, présente une autre particularité très curieuse: les clôtures des champs de pommes de terre sont faites de bois précieux apportés par le courant, et il n'est pas rare d'y voir une ange taillée dans un bloc massif d'acajou.

THEATRES.

ACADEMIE DE MUSIQUE

Tous ceux qui ont assisté aux dernières représentations de l'Académie sont d'accord à reconnaître que M. Morris fait bien les choses, qu'il s'entend à diriger un théâtre en y engageant des artistes qui plaient au public.

Il vient de conclure un engagement avec la troupe australienne burlesque de Harry Bryant dont la célébrité est grande; elle débute lundi prochain.

Les journaux de New York parlent des artistes de Bryant disant: les meilleurs en leur genre qui soient jamais venus ici. De cette troupe sont: Sam'l Meredith, Nellie Casey, Nolan et White, Perry et Burns, Leo et Chapman, Perry et Hyland et nombre d'autres.

Dimanche prochain l'affiche portera "Mormon Wives", et "An Affair of Honor" et des attractions divers nombreux.

CRESCENT.

Depuis leur apparition les "Naahville Students" marchent de succès en succès au Crescent. Ils remplissent la salle jusqu'à la semaine prochaine, quand "The Still Alarm" sera donné.

TULANE.

Quiconque a entendu Bertha Galland dans "The Pride of Jenico" retourne indubitablement l'entendre. C'est ce qui fait que la direction de Tulane voit sa salle se remplir tous les jours. La semaine prochaine "Walker Whiteside", un autre succès.

GRAND OPERA HOUSE.

Impossible de mieux rendre Ellen Gwynn, le fameux drame historique en quatre actes, que les artistes de la troupe Baldwin-Melville; c'est ce qui explique l'affluence qu'on remarque tous les jours au Grand Opera House.

VIN MARIANI. Tonique Fameux dans le Monde Entier.

Des milliers de médecins et des millions de personnes en ont invariablement éprouvé des effets bienfaisants. Essayez le Vin Mariani sur ses mérites.

THEATRE COCHRANE.

Au théâtre Cochrane la troupe d'opéra Olympia continue à rompre des succès avec le ravissant ouvrage d'Auber, "Fra Diavolo", qui tiendra l'affiche jusqu'à samedi soir, à la grande satisfaction des habitués.

L'ESPRIT DES AUTRES.

Le bonhomme La Moulardière à sa fille qui lui demande quel argent pour acheter des "morceaux de piano": "Elle est forte, celle-là! Comment, le piano tout entier que j'ai acheté dernièrement ne te suffit pas!"

Dans une auberge de la Creuse. Un voyageur examinant sa note. — Il y a une erreur de dix francs dans votre addition. — C'est ma foi vrai, répond l'hôtelier après avoir vérifié. — Puis après réflexion: — Alors, ces dix francs-là, il faut que je les perde!

L'eau constitue trois quarts du système. Si ces trois quarts sont en bon état — bon! L'eau d'Abita protège contre tous les dangers.

L'ABELLE

NOUVELLE-ORLEANS. Trois Editions Distinctes Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE. EDITION QUOTIDIENNE Pour les Etats-Unis, port compris: 12... 10... 6 mois | \$2... 6 mois

EDITION QUOTIDIENNE Pour les Etats-Unis, port compris: 12... 10... 6 mois | \$2... 6 mois

EDITION HEBDOMADAIRE Paraissant le Samedi matin Pour les Etats-Unis, port compris: \$2... 10... 6 mois | \$1... 10... 6 mois

EDITION DU DIMANCHE Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, ne vendra pas 6c et 6c. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux Marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TES SUR EXPRESS.

Feuilleton

— DE —

L'Abelle de la N. O.

Re 73 Commence le 17 Janv. 1901.

LA Fante de Jeannine

GRAND ROMAN INEDIT

Par PAUL ROUGET.

QUATRIEME PARTIE

Les Miettes du Bonheur.

IV

DEUX VIEILLES CONNAISSANCES

Suite.

gret vers le lit dans lequel il eût fait, comme il le disait tout à l'heure, si bon ronfler au lieu de courir les bois et quitter enfin la maisonnette, fermant la porte à clef et cachant cette clef derrière un des volets de la fenêtre.

Cinq minutes plus tard, lui aussi, suivait un sentier détremé du bois, se dirigeant vers le parc, à l'endroit où il avait découvert la tendue de collets....

Guérin, blotti au pied d'un arbre, tapi dans l'ombre, invisible, prêt à sauter.... Un bruit venait de lui parvenir distinctement. Ce n'était pas celui de la plainte du vent ou du craquement des branches.

Il tressaillit. Puis il allongea le bras, tâta autour de lui, s'assura que le lièvre pris dans un des collets et qu'il venait de découvrir tout à l'heure était bien là.... Si son visage eût été éclairé on aurait pu voir un singulier sourire apparaître sur ses lèvres....

Doucement, il murmura à part lui: — Cette fois, mon gaillard, je te tiens. Nous allons t're. Une minute se passa. Le bruit que la garde avait entendu se rapprochait. On marchait non loin, sous

Tout d'un coup, dans une éclaircie, Guérin, toujours tapi au pied de son arbre, vit apparaître une ombre. Ses yeux de lynx sondèrent les ténèbres. Un autre n'aurait guère pu deviner la forme de cette ombre. Mais Guérin, tout de suite, reconnut le braconnier.

— Hé! hé! songea-t-il, il a son fusil tout de même. Seraient-ils vraiment sérieux, ses méfaits?

Tiennet venait de se courber. Il rampait sur le sol, tenant son arme d'une main, et de l'autre tâtant les collets de la coulée pour savoir si quelque gibier s'y était pris.

Guérin retenait son souffle. Les deux hommes n'étaient qu'à un mètre à peine l'un de l'autre. Soudain le braconnier étouffa une exclamation. Sa main venait de rencontrer le lièvre étendu dans l'herbe et tout mouillé par la pluie. Sous sa blouse, dans une poche intérieure, silencieusement, il prit un sac destiné à renfermer son gibier.

Pour arracher le lièvre au fil de laiton qui l'avait étranglé, ses deux mains étaient nécessaires. Il déposa donc le fusil près de lui sur le sol détremé. — L'extrémité du canon vint appuyer contre les gros souliers ferrés du garde.

nant devait être complètement dégrisé se mit en devoir de débrayer du collet qui l'enfermait fortement le lièvre mort. Pendant qu'il s'occupait à cette tâche, Guérin, docement, allongea le bras, coula ses doigts contre le canon du fusil.

Bientôt ils atteignirent les chiens armés. L'arme de Tiennet était un vieux fusil à piston primitif et sans élégance, mais de bonne portée.

Sur les cheminées, les capsules placées mettaient leurs coiffes métalliques. Avec précaution, les doigts du garde les touchèrent, les palpèrent, puis les saisirent et les enlevèrent.

Quand il les sentit rouler dans sa main, il fut rassuré. Il n'avait plus rien à craindre. Il les laissa tomber dans l'herbe, puis braqua tout d'un coup, se dressa: — Tiennet, s'écria-t-il, cette fois je vous prends sur le fait et vous déclarez procès-verbal.

Interloqué par cette apparition subite, ne sachant au juste où le garde surgissait, le braconnier resta quelques secondes comme hébété. Puis un sordide grognement de faurel lui échappa. — Misérable! articula-t-il. — N'aggravez pas votre cas en m'insultant, répartit Guérin.... Vous vous trouvez déjà dans d'assez vilains draps.

Dependant Tiennet venait de reprendre son arme et de se mettre debout. — Toi garde, menaçait-il, y a longtemps que j'ai une dent et une fâmeuse contre ta carcasse. — J'en ai autant à votre service. — Et je te prie de ne pas tant faire le malin. — Je ne fais pas le malin, mais je fais mon devoir et je m'en flatte; volait tout ce que j'ai à vous dire.

— Et moi je te dis que si tu ne me délares pas à l'instant que tu me ficheras la paix et que tu laisseras ton procès pour une autre occasion, je t'envoie deux pruniaux dans la peau. — En même temps il faisait un pas en arrière et épaulait.

— Prenez garde, Tiennet, repartit le garde d'une voix qui ne tremblait nullement, vous allez faire une bêtise. — Je vous en prévient. — Et vous vous en repentez quand il n'en sera plus temps. — Exaspéré par ce calme, le braconnier hurla: — Est-ce oui, est-ce non? Te taisais-tu, vieux guez!

Pour toute réponse, Guérin toujours calme, répéta: — Tiennet, je vous prends en flagrant délit de colletage et au nom de la loi je vous dresse procès-verbal. — Alors, tu l'auras voulu, ricana le braconnier. Il ajouta:

— Mon vieux, recommande ton âme au diable. Imperturbable, le garde haussant les épaules, se mit à rire. Alors, appuyant la crosse contre son épaule, dirigeant dans l'ombre les canons de son fusil vers le garde qu'il apercevait à peu près malgré l'obscurité, Tiennet, affolé par la rage, et encore sous l'influence mauvaise de l'alcool, appuya sur la gâchette.

Le chien du fusil tomba. Un petit claquement se produisit. — Bon, un raté, cria-t-il. Il ajouta: — C'est d'avoir déposé le fin-got dans cette herbe mouillée, mais il me reste encore des provisions!

Il appuya sur la seconde gâchette. Cette fois, il n'en donna tant pas; le garde allait tomber foudroyé. Il n'avait plus guère conscience de ce qu'il voulait commettre. Du sang flotait devant ses yeux qui flamboyaient dans la nuit. Sa bouche écumeuse se contractait en un rictus bestial. Le second coup rata comme le premier.

Et toujours Guérin, moqueur, comme de plus belle, riait: — Tirez tant que vous voudrez... seulement je prends note. Tentative d'assassinat sur un garde dans l'exercice de ses fonctions. Cela va vous mener loin. Y a longtemps que vous devriez être à la Nouvelle; cette fois

vous n'y couperez pas. Maintenant, bonsoir. — Attends, gredin. Saisissant le fusil par le canon voulant s'en servir comme d'une massue, le braconnier s'élançait. Mais il vit le bras du garde se tendre, un vague reflet métallique jaillir d'un objet qu'il tenait dans sa main.

Guérin déclara: — Un pas, misérable, et tu es mort. Mon revolver ne fera pas comme ton fusil, il ne ratera pas, je te l'affirme. Tiennet s'arrêta. Le garde disait vrai. Celui-ci poursuivait encore: — Je pourrais user de représailles, te tuer comme un chien. Je suis en état de légitime défense et personne assurément ne me blâmerait. Je débarrasserais le pays d'un rude scélérat. Mais je préfère que d'autres se chargent de te punir. Pourtant on doit abattre tout de suite et sans pitié les bêtes enragées. J'ai peut-être tort. Qu'importe! Rentrez chez toi.

— Pour le temps que tu y resteras encore. — Bonne nuit Tiennet. En attendant que tu aies de mes nouvelles, ce qui ne tardera guère. — Elles seront de ton goût, tu verras. Il riait encore, satisfait de tenir enfin sa vengeance. Il s'enferra dans la nuit. Stupide, hébété, le braconnier écouta le bruit de ses pas et le

Il eut encore un regard de re-